MICROFICHE ETABLIE A PARTIR DE
L'UNITE DOCUMENTAIRE
N

جديدة منجزة حسب الوثيقة
رقم :

88 1013

ROYAUME DU MAROC

المملكة المغربية

المركز الوطني للتوثيق
CENTRE NATIONAL DE DOCUMENTATION

SERVICE DE REPROGRAPHIE
ET IMPRIMERIE

B.P 826 RABAT

CND
MAROC
المغرب

مصلحة الطباعة والتصوير
ص.ب 826 الرباط

T 1

LE MAROC IL Y A CENT ANS

Il y a 100 ans, le Maroc était un pays riche, les villes étaient toutes prospères, entourées de jardins magnifiques, l'eau, le lait et le miel coulaient en abondance, les gens étaient affables, propres et gracieux, les campagnes du nord et du centre et les oasis du sud étaient bien cultivés, couverts de "superbes champs de blé", d'arbre fruitiers. L'eau abondait : sources, rivières, jalonnent de nombreuses pistes, lesquelles traversent un pays qui ressemble à un paradis terrestre. Non, ce n'est pas un conte de fées, ni une affubulation, c'est une description sérieuse et minutieuse, faite par un voyageur français qui, du 20 juin 1883 au 23 mai 1884, parcourt 2948 kms, de Tanger au Dadès, en passant par Fès, Meknès, le Tadla, les alentours de Marrakech, Tazenakht, Agadir, les vallées du Draa, du Dadès et du Ziz avec retour par Missour, Debdou et Oujda. Sans cesse, pendant ce voyage fait à pied et à dos de mulet le plus souvent, le voyageur français, qui s'appelle Charles Foucauld et qui, jeune officier, effectue cette tournée pour le compte de la société de géographie d'Alger et celle de Paris, qui le décorera à son retour pour cet exploit, proclame son émerveillement, sa surprise, clame son admiration pour cette contrée "fabuleuse" et "féérique" qu'il traverse. A le lire on partage son émerveillement et sa stupéfaction. Certes, on a peine à croire, à voir le Maroc aujourd'hui qu'il ait pu être cet éden dont le moindre fleuve traversé, la montagne visitée est décrite : des années de sécheresse ont laissé leur marque, la surpopulation, l'urbanisation, les villes avançant chaque jour, et mangeant les espaces cultivables, leurs maisons aveugles se dressant comme des sentinelles avancées dans les terres brûlées par un long, très long été, ont enlaidi le pays. Et puis l'histoire la plus répandue veut que la colonisation ait été la résultante d'un appauvrissement dû aux guerres incessantes et à l'énorme endettement du Maghzen et non pas la conséquence d'une exceptionnelle richesse qui ne pouvait évidemment que susciter les convoitises. L'idéologie dominante conforte d'ailleurs de telles visions, les 30 dernières années sont présentées comme celles durant lesquelles le pays s'est développé et a connu le progrès en partant de la misère. Il faut, à la lecture de cette "Reconnaissance du Maroc" qui vient d'être rééditée en partie (1), par les Editions d'Aujourd'hui (2) réviser de telles conceptions car, il s'agit d'une mine inépuisable de renseignements qui, si elle a pour objet avoué et clair de préparer et justifier la colonisation, s'avère comme le signale M. Belarebi, qui en prépare une traduction en arabe, "une des pages les plus concises et les plus riches en informations de l'histoire du Maroc moderne", oeuvre écrite sur un cahier de 5 cm² avec un crayon de 2 cm !

UN PARADIS TERRESTRE

Charles de Foucauld quitte Tanger le 21 juin 1883 avec une lettre de re n-naissance du Chérif de Ouezzane. Sur le chemin de Tétouan (20 à 25 mille habitants dont 6 mille israélites, en fait il rencontrera des israélites dans chaque ville de quelque importance), qu'il décrit comme riante, propre, assise au milieu de ses jardins, il visite Chefchaouen (3 à 4.OOO habitants) où, dit-il, la « *vie n'est que fraîcheur et richesse, des sources jaillissent de toutes parts à chaque pas on traverse des ruisseaux, ils coulent en cascades parmi les fougères, les lauriers, les figuiers et la vigne qui poussent d'eux mêmes et sur leurs bords. Nulle part je n'ai vu de paysage plus riant, nulle part un tel air de prospérité, nulle part une terre aussi généreuse ni des habitants aussi laborieux* »

Il en fait une description « *féérique* » *Avec son vieux donjon à tournure féodale, ses mains couvertes de tuiles, ses ruisseaux qui serpentent de toutes parts, on se serait crû bien plutôt en face de quelque bourgade paisible des bords du Rhin* ». Entre Tétouan et Chefchaouen, Ch. de Foucauld voit tant d'eau et des jardins qu'il se croit en Suisse. Il ajoute « *que la population sait tirer parti de tant de bienfaits, aucune place cultivable qui ne soit ensemencée, on voit des champs suspendus en des points qui paraissent inaccessibles* »

De Tétouan à Fès, Ch. de Foucauld traverse à pied, le Gharb, riche contrée couverte de champs de blé et de maïs, ainsi que des pâturages, où les habitants vivent sous la tente. Ksar el Kébir (5 à 6.000 habitants) ne lui plait pas. Il décrète que c'est la plus laide des villes. Elle est cependant « *entourée de belles orangeraies, cultivées avec soin et arrosées par des norias* ». Dans la vallée du Sebou, il note l'abondance des pâturages, les oueds pleins de poissons et de tortues.

DE FES A TAZA

Ainsi cheminant, toujours à pied parfois à mulet, décrivant minutieusement chaque oued, chaque montagne, les dessinant, il arrive à Fès après avoir traversé « *une contrée d'une richesse extrême : ce ne sont que cultures, villages, jardins, plantations de vignes et d'oliviers... peu de places incultes... des sources, des puits* ».Fès dit-il « *émerge comme une île blanche de la mer sombre de ses immenses jardins* ». C'est une ville de 70.000 habitants qui commerce avec tout le Maroc central, et la portion du Sahara qui dépend de l'oued Ziz : les caravanes y arrivent aussi bien du Tafilalet que de la Moulouya. Elle est animée et active et Ch. Foucauld note « *la blancheur, la beauté, et la propreté merveilleuse de ses habitants* ». Ch. de Foucauld décrit d'ailleurs les costumes , les armes, les harnachements des chevaux, les tribus, les systèmes d'alliance par mariages et clientèle de tous les endroits qu'il traverse. Curieux de tout, à l'écoute, attentif, il note chaque renseignement.

De Fès, il se met en route vers Taza (3 à 4.000 habitants). Le parcours est accidenté, mais le site est curieux : la ville est accrochée 83 m au dessus de l'oued qui porte son nom et 130 m au dessus de l'oued Innaouène, adossée à une chaîne de montagnes, bordée de précipices. Ce site impressionnant est humanisé par de « *superbes jardins, qui égalent à peine les plus beaux du Maroc, épaisse forêt d'arbres fruitiers d'une élévation extraordinaire qui atteignent le faîte des maisons, arrosés par une foule de ruisseaux qui descendent de la montagne* ». Mais cette ville qui était riche et puissante il y a 80 ans (3), tellement qu'elle était dite la plus agréable du Maroc est maintenant réduite à la misère et terrorisée : elle est conquise et pillée par la tribue des Riatas si bien que « *dès qu'un habitant a quelque argent, il a hâte de l'envoyer en lieu sûr soit à Fès, soit à Quasba Miknasa. C'est un spectacle étrange que celui de ces hommes se promenant en arme dans la ville et y agissant toute l'année comme ils pourraient faire dans une ville ennemie le jour de l'assaut. Il est difficile d'exprimer la terreur dans laquelle est la population* ». Pourtant les Riatas vivent dans de riches vallées, produisant de l'orge en abondance et dans des montagnes qui contiennent de l'argent, du fer, de l'antimoine et du plomb, qu'ils extraient et travaillent ayant ainsi créé une petite industrie de poudre et de balles.

Ch. de Foucauld se rend ensuite à Sefrou, (3.000 habitants), il y note

VALLÉE DE L'OUED DRA — VUE DE TAMNOUGALT

« *un air de prospérité qu'on ne trouve en aucune autre ville du Maroc* ». Sefrou fait du commerce avec les tribus environnantes, elle troque des produits européens contre des peaux, de la laine, voit passer les caravanes du Tafilalet, exporte à Fès une énorme quantité de fruits, fait du vin, le commerce du bois de Fès.

LE TADLA

Avant d'aborder Meknès il traverse les Zemmour et les Zaër où il souligne la fertilité des terres, le luxe des tentes, les troupeaux de bœufs et la présence de panthères.

Il arrive ainsi dans le Tadla. Centre religieux, Benjad semble triste, « *au milieu des ondulations d'une immense plaine pierreuse et blanche, sans eaux, sans jardins* ».
Vers Qasba Tadla, ville fondée par Moulay Ismaël, en même temps qu'un pont de 10 arches sur l'Oum er rebia « *considéré comme le plus grand du monde* ». Ch. de Foucauld rencontre des gazelles, des lièvres, des perdreaux, et une ville dépourvue de toute verdure, ce qui est un exemple unique au Maroc, mais dont la richesse provient d'abondantes salines. Sur la route de Beni Mellal, le paysage devient plus riant, tantôt de vastes forêts giboyeuses (singes, lions, panthères sont signalés), tantôt une grande plaine couverte de champs à perte de vue, arrosés par une foule de canaux, les douars de plus de 50 tentes « *sont immenses et superbes* », entourés de « *troupeaux innombrables* ». Grâce à ses oueds et à ses jardins, « *la contrée est enchanteresse* ». A Fientala, le voyageur note des « *jardins merveilleux comparables à ceux de Taza et Sefrou* ».

A Qasba Beni Mellal, ou Qasba Kouch (3.000 habitants), il note de « *superbes jardins* » et « *des eaux d'une pureté admirable et d'une abondance extrême, réparties en 6 canaux* », pour l'irrigation, mais les rapines des caïds ruinent le pays « *en un an plus que l'eussent fait 10 années* ». Le bled maghzen redevient donc très vite le bled siba. Vers Tikirt, Charles de Foucauld traverse une épaisse forêt avec une « *forêt de ... eaux* ». Le chemin devient difficile, peuple de cavernes et de chateaux forts. A Ouaouizert, territoire des Aït Attas, il note que « *le pays est prospère, le sol fertile, les cultures florissantes* », ajoutant que la présence de mines de fer, de cuivre et d'argent ... connue et que les marchés sont ... fréquentés par des ... d'amende. Les Aït Bouzid, quant à eux, peuvent armer 1.000 fantassins et 300 cavaliers, toute leur région démontre « *l'intelligence et l'activité de ses habitants : les cultures sont soignées, les chemins bien aménagés, les maisons bien construites, et phénomène assez rare, dispersées au milieu des cultures et non groupées en villages* ». Les gens pour la première fois ne parlent que Tamazirt, alors que jusqu'à Beni Mellal l'arabe était répandu.

LES ENVIRONS DE MARRAKECH

La vallée des Ouled el Abid est occupée par de hautes montagnes couvertes d'oliviers sauvages, de pins, mêlées à des lentisques et des caroubiers. Ch. de Foucauld rencontre « *la rivière verte* », dans la Tassaout, « *coulant au milieu d'une végétation merveilleuse, à l'ombre de grands oliviers, dans une vallée couverte de champs et de vergers* ». Demnate a une enceinte défendue par des fossés. 3.000 habitants y prospèrent entre le commerce et la culture de très beaux jardins, enfin y prospéraient parce que le voyageur rapporte qu'un amin particulièrement rapace a rendu le trafic impossible et que le commerce s'est déplacé à Marrakech, alors que Demnate était à cette ville, ce que Sefrou était à Fès. Autre preuve, le sort de Demnate, jalousé pour sa richesse et son luxe qui fut jeté en prison et ses biens confisqués. Il dut échanger ces biens contre sa liberté mais mourut peu après. Même tableau d'abondance et de paix, pâturages, troupeaux, oliviers, villages, jardins, entre Demnate et Sidi Rahal, zaouia où vivent les descendants vénérés du Saint. En contournant ainsi Marrakech, Ch. de Foucauld entre dans la région des noyers du grand Atlas, il traverse des champs d'orge et de maïs, rencontre des populations différemment habillées du Khenif et munies de cornes à poudre. Les flancs d'un oued salé sont couverts de salines. Le voyageur

note une abondance telle de gibier qu'il n'a pas chassé mais tué à coup de pierres. La route monte ensuite et le paysage devient plus abrupt, « *désert de pierres, enserré de montagnes en grès, sans aucune verdure* ». Dans ces régions qui annoncent l'oued Draa, « *même la demeure la plus pauvre présente l'aspect du bien être (...) tout est construit avec soin, tout semble neuf, demeures blanchies aux belles portes, à deux étages avec terrasses entourées de jardins entretenus avec soin. On rencontre les premières kasbahs* et note Charles de Foucauld,« *dans le Grand Atlas, nous avons trouvé le lait et le miel en abondance. Plus loin ces deux choses seront rares. On cesse de pouvoir se procurer du savon, jusqu'ici on en fabriquait dans toutes les bourgades, maintenant on se lave avec certaines herbes* ». Certes il y a du minerai dans le flanc des montagnes « *mais les habitants ne savent pas en tirer parti* ». Le voyageur note la présence de mouflons (apprivoisés, dit-il) et d'animaux sauvages dans les forêts. Nouveaux superbes jardins vers Tazenakht, végétation luxuriante, « *endroits charmants où il semble ne pouvoir exister que des heureux* ». Mais les cheikhs de Tazenakht se méfient : ils craignent d'aller en ville pour y être emprisonnés avec demande de rançon. C'est déjà arrivé. Il est vrai qu'ils sont riches : « *le Zanifi est célèbre au Maroc pour les trésors qu'il possède, enfouis dit-on, sous sa demeure : ce ne serait là que morceaux d'or, joyaux, armes merveilleuses (...) après lui viendrait le marabout du Tazeroualt et en troisième lieu le fameux caid el Glentafi.*

LE SUD ET LE SOUSS

Mais Tazenakht lui-même est remis aux deux tiers bien que son marché reste célèbre. Au delà une plaine très riche, au sol fertile, de l'eau en abondance, beaucoup de puits, des oasis merveilleuses et ébloui par un autre paysage Charles de Foucauld devient poète : « *En ce calme profond, au milieu de cette nature féerique, j'atteins mon premier gîte au Sahara. On comprend, dans le recueillement de nuits semblables, cette croyance des Arabes à une nuit mystérieuse, Leilatou ou El Qedr, dans laquelle le ciel s'entrouve, les anges descendent sur la terre, les eaux de la mer deviennent douces et tout ce qu'il y a d'inanimé dans la nature s'incline pour adorer son Créateur* ». Ainsi Tinsint une « *immense forêt de palmiers où brillent les tâches blanches des qsar* ». Mais si les oasis sont « *admirables* », le reste du temps il faut cheminer dans une plaine nue et c'est, dit de Foucauld, un pays différent : « *avant il y avait le climat et les produits du Sud de l'Europe* ». Charles de Foucauld s'enfonce jusqu'à l'oued Draa, mais, manquant d'argent, il doit gagner Agadir sur la côte, qu'il rejoint par Taroudant et il effectue une incursion à Mogador avant de revenir sur ses pas pour regagner Tazakht.

Ch. de Foucauld est très frappé par Tinsint : les gens qu'il y rencontre sont plus « *cultivés et plus pieux que dans le reste du pays* », c'est la première fois depuis qu'en dehors des villes et des zaouias, *je vois des Marocains lettrés. Tisint est une merveille au milieu de l'ignorance générale, couvents et religieux ont fleuri de toutes parts sur un sol si propice* ». Au passage, il nous apprend que faire le pèlerinage de La Mecque coûte entre 1.000 et 1.500 F, grosse somme pour laquelle il faut travailler sans relâche. Les hajjis sont pour Ch. de Foucauld plus ouverts et plus affables que les autres Musulmans. Il décrit les coutumes du Souss, les colliers d'ambre, les diadèmes d'argent et de corail des femmes qui sont peu maquillées, il vante la frugalité des habitants qui se nourrissent d'une bouillie d'orge, le blé s'étant arrêté à l'Atlas, on boit du lait (quand on a la chance d'avoir une vache) avec des dattes et la viande est un met très rare.

Ce qui le frappe particulièrement dans cet itinéraire : « *la fécondité admirable* » du territoire des Chtoukas, avec, dans une plaine fertile et cultivée, des constructions de pisé rose et puis l'oued Sous qui « *n'est qu'un vaste jardin : champs bordés de cactus, ombragés d'oliviers, de figuiers et d'argane, semés d'une*

OUI

Je m'abonne à LAMALIF

Je souscris un abonnement d'un an à LAMALIF à servir à l'adresse suivante :

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

Ville .....

● **Je règle aujourd'hui la somme de** ---------- **F par** ● **chèque** ● **mandat**

	Maroc	Etranger	Soutien
1 an	77 DH Etudiants 65 DH	200 FF ou équivalent Etudiants 110 DH	à partir de 250 DH

A renvoyer sous enveloppe à LAMALIF, 6 bis, Rue Duffy Dioude - Tél. : 22.00.32 - 27.54.00 - CASABLANCA

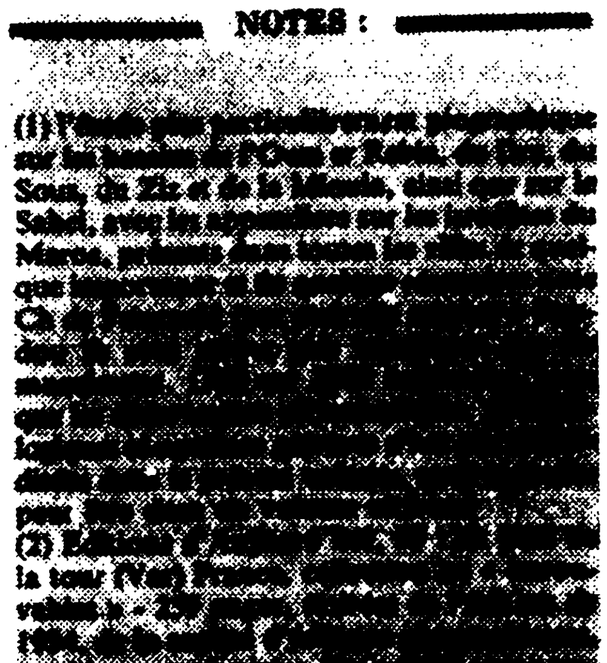
foule d'habitations ; le chemin, garni de haies, serpente entre les vergers et les maisons qui se succèdent sans interruption ». Par contre Agadir n'est « *qu'une pauvre bourgade* ». Vers Mogador, le pays des Haha est fait de hautes terres de pierre blanche, avec des plateaux dont les deux tiers sont cultivés. Mogador reste un port important, il approvisionne le Sahel et la petite portion du bassin du Draa située à l'ouest de l'oued Aqqa, mais il ne concurrence pas le grand centre commercial qu'est Marrakech. Remontant vers Tisint, Ch. de Foucauld retraverse la plaine du Souss dont il loue « *la fertilité merveilleuse* », les environs de Taroudant, dit-il, sont d'une « *richesse extrême* ». Pourtant, le commerce se tarit.

Les caravanes du Soudan arrivaient à Agadir avant « *que Tindouf existât* », les chefs Tadjakant se sont d'ailleurs réfugiés à Tatte où le marabout de Tindouf est très influent. A Aqqa, l'or, les esclaves, les cuirs affluaient, le trafic était considérable. C'est le berceau des Ida ou Blal qui comme les Tadjakant et les Arib viennent du Sahara, tribu scindée en trois groupes, l'un resté sur les lieux d'origine, l'autre à Fès, et le troisième aux environs de Marrakech. Mais des foires restent importantes pour le trafic avec le sud, ainsi de celle de Sidi Ahmed ou Moussa, placée sur le chemin des caravanes de Tombouctou, *(« là se fait l'échange de l'or, des plumes d'autruche, de l'ivoire, des esclaves contre les produits européens envoyés par Mogador). Après cette foire vient celle de Mrimina, la moins considérable est Souq el Mouloud* ».

La vallée de l'oued Draa ; bande verte serpentant entre deux chaînes de montagne est ainsi décrite par le voyageur : « *à mes yeux s'étendent des palmiers innombrables, mêlés de mille arbres fruitiers, entre les branches on aperçoit de distance en distance, un ruban d'argent, les eaux du fleuve. Une foule de ksars, masses brunes ou roses hérissées de tourelles, s'échelonnent à la lisière des plantations et sur les premières pentes des flancs* ». *Le fond de la vallée est un jardin enchanteur : sous le dôme des arbres, la terre n'est que cultures, semis, divisée avec un ordre minutieux en une infinité de parcelles, chacune close de pisé, une foule de canaux la sillonnent* ». Toute la vallée du Draa est ainsi sur 150 kms de long. Tous les ksars sont décorés et leur beauté est célébrée par le voyageur.

Charles de Foucauld note avec curiosité les cultures pratiquées jusque dans les fonds d'oued : on laboure, on ensemence, on dépiche dans une étroite bande de verdure qui parfois n'excède pas les 500 m, même si dans la partie centrale de l'oued la terre est tellement détrempée que le travail est pénible. Ce labeur donne parfois d'excellentes récoltes, comme l'année de la visite de Charles de Foucauld. Incultes la plupart du temps, ils ont tous leurs propriétés et il suffit de peu pour obtenir quelque prospérité : « *que l'eau coule dans l'oued durant 24 h, c'est assez pour inonder l'oasis, assez pour que la terre soit fécondée, assez pour que la récolte de grains et de dattes soit assurée* ». Quelques gouttes de pluie, un oued qui revit et voilà presque deux récoltes assurées.

Longeant ensuite le Sorgho sur le chemin du Dadès, il note que les ruisseaux y abondent et que les fleurs y poussent. Occupée par des champs de blé et d'orge, la vallée du Dadès lui semble triste, avec ses guerres incessantes « *pour des conduites*



NOTES :

d'eau » et ces tours construites spécialement pour faire le guet à côté des cultures et tirer sur les adversaires.

La vallée du Todra est occupée par une palmeraie de 3 à 4 m de large, et, d'une manière générale si tous les oasis sont riantes et verdoyantes et toujours belles, le reste de la route traverse des plaines désertes. Moins intéressé qu'il ne l'avait été à l'aller, quelque peu blasé, le voyageur note ça et là la présence d'une importante digue en maçonnerie, la traversée de Goulmina, celle de Ksar es Souk, la vallée du Ziz, l'importance du Djebel Layachi qui domine la route de Kasbi ech Cheurfa à Missour, a la naissance de la Moulouya, « *riant îlot de verdure et d'arbres fruitiers* » (pommiers, grenadiers, figuiers) mais dont les ksour sont sans ornements. plus simples les habitants vêtus différemment parlant à nouveau plus l'arabe que le tamazirt. Une épaisse forêt « *une des plus belles* » qu'il ait vues » *avant Debdou dont le site le séduit : accrochée à une montagne s'élevant en flanc droit et couronnée de verdure », à 500 m au-dessus de la ville, des lianes qui en descendent, des ruisseaux qui bondissent, des cascades le long des parois abruptes, des jardins superbes* ». Cette ville a 1.500 Israélites sur ses 2.000 habitants. Taourirt est riante, « *les eaux du bled Za ne tarissent jamais* », note le voyageur avant de passer la frontière et de quitter ce pays qu'il a traversé durant 11 mois et dont le souvenir le quittera si peu qu'il y reviendra passer et finir sa vie.

Z. D.

BORDEREAU DE SAISIE

C.N.D

MAROC

ISN	
NONAT A 110	
NAC A 090	88-10.13
CODBI A 121	
COTRA A 122	

NIVUD A 131	(A)	M	C	NIVSO A 132	M	C	(S)

TYPREL A 141	T	G	S	R
NOAP A 142				
NACAP A 143				

CODUD	
INDEX A 010	[illegible]
NAME A 020	

STATUT A 150	C	D	PAYS PROD. A 160	MA	TYPE BIBL. A 171	T

INDICATEURS BIBLIOGRAPHIQUES	REUNION	DICTIONNAIRE	DONNEES NUMERIQUES	THESE	TEXTE LEGISLATIF	BIBLIOGRAPHIE	CARTE(S) INCLUSE(S)	RESUME	NON CONVENTIONNEL	REVUE
A 172	K	L	N	U	W	Z	Y	E	V	R

UNITE DOCUMENTAIRE (A/M/C)

A 120 AUTEUR ET AFFIL.	[illegible]
A 220 COLLECTIVITE AUTEUR	
A 230 TITRE UD	Le Maroc il y a cent ans : un paradis [illegible]
A 240 A 250	TITRES TRADUITS . . . . . Utiliser le bordereau 2 : données complémentaires

SOURCE : DOCUMENT GENERIQUE (M/C/S/)

A 310 AUTEUR			
A 320 COLLECTIVITE AUTEUR			
A 330 TITRE DOCUM GENER			
A 340	TITRE GENERIQUE . . . utiliser le bordereau 2 : données complémentaires		
A 410 TITRE PUBLIC EN SERIE	Lamalif		
A 420 VOLNUM	No 173	A 430 ISSN	

NOTES D'INDEXATION

DATIN D 100	
DATSA D 110	
DATMI D 120	

A 540 LGEUD	Fr	A 560 LANRES	
A 611 NEDIT	[illegible]		
A 612 VEDIT	Casablanca	A 613 CPEDI	M:A -:-
A 620 DATE	Jan 1986	A 630 ANNEE	1:9:8:6
A 641 COLLP	2.45.49	A 642 COLLN	
A 650 NODOC			
A 660 ISBN		A 670 EDITN	
A 711 REUNN			
A 712 REUNV		A 713 REUNP :	A 714 REUND
A 720 THESE			
A 730 A 740	Brevet Projet : utiliser le bordereau 2 :"Données complémentaires"		
A 810 DISPO	[illegible]	A 820 NOTES	

ZONES B ET C

B 110 ISO COGEO

B 120 à B 170 : utiliser le Bordereau 2

B 210 - DESC:

FOUCAULD C DE / HISTOIRE MODERNE CONTEMP / SOCIETE / [illegible]

B 320-RESUM

Témoignage de Charles de Foucauld qui a parcouru le Maroc en 1883 [illegible] de Tanger à Dades, sur les paysages, vie sociale des populations dans les différentes régions du Maroc sous [illegible] différents dialectes [illegible].

MAROC - Codes spécifiques

C 410 GEO: MAROC

C 420 GLG

C 430 HYL

C 440 STR

C 450 BOT

C 460 CHR

C 470 OFF

C 480 STAT

المملكة المغربية
المركز الوطني للتوثيق
مصلحة الطباعة والاستنساخ
17.11.88
88-1013

FIN

النهاية

9

VUES

مشاهد